

Jack Goody, *Mythe, Rite & Oralité*

Traduction par Claire Maniez, coordination et présentation par Jean-Marie Privat. Nancy, Presses universitaires de Nancy – Éditions universitaires de Lorraine, 2014, collection EthnocritiqueS, 202 p.

Nicole Belmont



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/2680>

DOI : [10.4000/clo.2680](https://doi.org/10.4000/clo.2680)

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

ISBN : 9782858312337

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Nicole Belmont, « Jack Goody, *Mythe, Rite & Oralité* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 79 | 2016, mis en ligne le 19 décembre 2016, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clo/2680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.2680>



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

GOODY Jack, *Mythe, Rite & Oralité*. Traduction par Claire Maniez, coordination et présentation par Jean-Marie Privat. Nancy, Presses universitaires de Nancy – Éditions universitaires de Lorraine, 2014, collection EthnocritiqueS, 202 p.

« Dans ce court volume, je n’essaie pas de dire quelque chose que je n’aurais pas déjà dit », déclare Jack Goody dans l’Introduction. Certes les thèmes abordés par ces différents textes sont récurrents dans son œuvre tout entière. On voit ainsi que son introduction est principalement consacrée à la question du mythe et des diverses approches anthropologiques de cette notion, comme si sa découverte de la labilité narrative du Bagré avait constitué pour lui une sorte de pierre de Rosette¹. Au cours de séjours successifs sur le terrain, il s’aperçoit vite que ce long texte sacré est sujet à de multiples versions. Le chapitre 7 de cet ouvrage est d’ailleurs joliment titré : « Le Bagré dans tous ses états ». Sur une période d’une vingtaine d’années, à chaque retour chez les LoDagaa, J. Goody en recueille les versions toujours différentes entre elles, les confronte et constate des écarts parfois considérables. « Somme toute, le “mythe” oral sous cet aspect ne peut en aucun cas être considéré comme statique, et cela nous offre une perspective très différente sur la place du “mythe” dans ces cultures, qui n’est pas immuable et unitaire, mais multiple et diversifiée, ainsi que sur la place de la créativité chez elles. » (p. 69). Il s’agit là d’une expérience cruciale, dérangeante et fertile, qui l’amène à mettre en cause la prétendue immuabilité de la tradition orale, puis à s’interroger en miroir sur ce que l’écriture a provoqué comme bouleversements culturels profonds : et non seulement culturels mais également cognitifs. Ce qui apparaît comme une évidence aux anthropologues contemporains n’était guère démêlé, ou l’était mal, au milieu du siècle dernier. Les multiples et profondes implications de cet état de fait n’avaient pas été suffisamment élucidées. Il suffit de penser au retentissement

1. J. Goody a recueilli ce « mythe » chez les LoDagaa du Nord Ghana, « bonne parole » qui concerne les relations de l’humanité, en de nombreuses versions.

de son ouvrage *The Domestication of the Savage Mind* (1977 et 1979 pour la traduction française²) pour mesurer l'apport considérable de J. Goody.

À travers les neuf chapitres du recueil, on a choisi de privilégier ceux où il aborde la question des contes, genre littéraire oral qu'il n'exclut pas de son champ de recherches, ni théorique, ni de terrain (voir le ch. 6 où il étudie la place des animaux dans les contes des LoDagaa). Dans le ch. 5, « Conte populaire et histoire sociale », il met à mal l'ouvrage de Robert Darnton, qui voit dans les contes un reflet de la mentalité du peuple inculte et analphabète³. Au XVIII^e siècle en France, ils auraient été destinés soit aux veillées paysannes, soit aux enfants des élites, racontés alors par les domestiques issus des couches populaires (les « contes de nourrice »). Le conte serait un exemple de « pensée primitive » qui permettrait d'accéder aux « mentalités » des populations des siècles passés, lesquelles ont laissé peu de témoignages puisqu'elles ne pratiquaient pas l'écrit. Cette absence de littérature pérennise les mentalités « attardées ». À cet égard, il serait intéressant de remonter à cette histoire des mentalités, brillant courant de pensée des années 1960 en France, qui tentait de débusquer le populaire dans les livres destinés au « peuple », mais produits par la classe lettrée.

D'où la question du « Grand Partage », qui ne passe certainement pas pour J. Goody entre esprits éclairés et incultes, ce qui lui permet de préciser sa pensée fondamentale. « [...] je constate effectivement des différences entre les sociétés sans écriture et celles qui en sont dotées, y compris des différences dans leurs formes orales (récit et roman par exemple), et il est difficile de comprendre comment une histoire de la culture humaine serait possible sans prendre en compte ces différences dans les modes de communication » (p. 80). Il est certain que les récits européens d'origine et de pratique orale n'ont pu échapper à la littérature des siècles passés, d'une manière ou d'une autre, frontale ou insidieuse. Mais il est nécessaire préalablement de prendre mieux en compte qu'ils le sont actuellement les modes de fonctionnement du récit oral, qui ressemblent étrangement à ceux du Bagré. Il existe autant de versions d'un conte que de performances de celui-ci. Il faudrait également se poser la question de l'unicité de ce récit et de ce mythe en dépit des disparités de ses dictionnaires. J. Goody note bien qu'en dépit de leurs écarts, les indigènes considèrent toutes les versions du Bagré comme « une ». De manière

2. Ce terme de « domestication » aurait-il choqué les traducteurs français puisqu'ils l'atténuèrent en le faisant précéder de : « La raison graphique », peut-être plus explicite mais moins frappant.

3. R. Darnton, *le Grand massacre des chats. Attitudes et croyances dans l'ancienne France*, Paris, Laffont, 1984.

générale, il serait nécessaire de ne pas considérer comme négligables les bénéfices cognitifs de la culture orale et de l'oralité en général, en se libérant d'une approche romantique voire effusionnelle.

Dans le chapitre 8 intitulé « De l'oral à l'écrit : un tournant anthropologique dans l'art du conte », J. Goody fait preuve d'un solide bon sens en refusant d'étendre la portée sémantique du terme « récit » qui, pour lui, est « une structure séquentielle ferme, marquée par un début, un milieu et une fin, selon les principes aristotéliens. [...] une forme standardisée, avec une intrigue définie qui procède par étapes structurées » (p. 126). Les cultures orales en pratiquent cinq types : légende, épopée, mythe, conte populaire et récit personnel. De ces divers genres, il donne à la fois une définition claire et toujours nuancée et des exemples. On regrettera son adhésion à un préjugé courant affirmant que les contes populaires de l'Ancien Monde sont « essentiellement destinés aux enfants et ne représentent pas les pensées des adultes dans les cultures orales, bien que ces derniers puissent aussi les écouter. [...] Ils sont mis à l'écart comme discours enfantin » (p. 138-139)⁴. Mais on lira avec beaucoup d'intérêt son esquisse d'une histoire critique du roman centrée autour de la notion de fiction.

On n'en finirait pas de relever toutes les nuances d'une pensée qui court toujours en avant, étonnée et curieuse de tout, audacieuse et sans prétention doctrinale. L'ensemble du volume est précédé par un texte de Jean-Marie Privat, « Présentation » non académique, humanisant la « fraîcheur » et de l'oralité et de la théorie. On soulignera la grande qualité de la traduction de Claire Maniez, à la hauteur de la pensée de l'auteur. L'ensemble se présente à la fois comme une possible introduction à l'œuvre de Jack Goody et comme une réflexion complémentaire sur celle-ci. On notera avec émotion que les textes proposés se déploient sur un demi siècle, de 1961 à 2010. Un bel hommage à l'œuvre et à la personne d'un anthropologue perturbant et attachant, hommage d'autant plus précieux qu'il a disparu il y a peu.

Nicole BELMONT

4. Cette affirmation est largement partagée aussi bien dans les vérités « courantes » que dans celles à prétention scientifique. Dans les sociétés traditionnelles européennes, l'activité de conte oral était largement pratiquée par les adultes et pour les adultes. Il est sans doute de l'ordre de l'impensable que des cultures connaissant l'écriture depuis des millénaires aient pratiqué une oralité de nature « littéraire ». Il faut dire que celle-ci se cachait sous l'apparence de la naïveté, toujours aussi efficacement semble-t-il, malgré la fragilité de cet écran.